

Anecdotes de campus, #1

LE GARS LE PLUS HOT DE L'UNIVERSITÉ

Aujourd'hui, j'arrive si tôt à la cafétéria que toutes les tables sont libres. Je me dirige vers celle du fond. J'y dépose mon café et mon sac, je retire mon parka, mais conserve mon foulard puis je sors mes livres. J'ai trois chapitres à réviser pour l'examen de fin de session. C'est fou comme je n'avais pas envie de quitter la chaleur de mon nid douillet pour faire ça, mais je n'ai pas le choix. Cet exam-là est trop important. Je flânerai au lit un autre matin.

Bien vite, je ne fais plus qu'un avec mon livre. Les aiguilles tournent et la théorie rentre aisément dans ma tête. Hélas, à un moment donné, ma vue s'embrouille, m'obligeant à décrocher mon attention de mon volume. J'en profite pour prendre une gorgée de café.

—Ark! Il est rendu froid! que je grommèle, me levant aussitôt pour aller le jeter.

Durant le court trajet qui mène à la poubelle, je remarque à quel point la cafétéria s'est remplie d'étudiant. Partout, ça rit et ça discute. J'adore l'image et l'ambiance que crée cette bande de jeunes adultes réunis dans le temple du savoir.

—Oh! Et en parlant de temple, voilà Jules César qui fait son entrée! que je marmonne en retournant à mon siège .

Olivier Cantin, étudiant en sociopolitique, est le gars le plus hot de l'Université. Tout le monde veut être son ami parce qu'il mesure six pieds, à des cheveux frisés sauvagement, sa tronche est

sympathique et il porte des vestons en corduroy avec des empiècements de cuire sur les coudes. Même les profs le vénèrent.

Il zigzague entre les tables et doit s'arrêter aux dix secondes pour échanger des high five et des poignées de main. Je suis incapable de ne pas l'observer. Christian Grey, lui-même ne me chavire pas autant... c'est tout dire!

Monsieur popularité, s'arrête à la machine à café ou il discute avec deux jolies étudiantes à grosses lunettes. Elles rient à chacune de ses paroles... évidemment!

Après les avoir salués cordialement, il poursuit sa route et mon cœur s'emballe lorsqu'il contourne la table JUSTE devant celle où je suis assise. Olivier le magnifique discute avec Alec, le responsable du local d'informatique. Malgré la distance de cinq pieds qui nous sépare, je réussis à humer son parfum et à écouter le chant de sa voix. Elle est grave et un peu rocailleuse, bref : super sexy! J'en ai des frissons et des bouffées de chaleur. Je secoue mon foulard avant de m'évanouir.

—Ok, ben je te tiens au courant, Alec! conclut-il avant de se retourner et de s'asseoir tout bonnement, sur le banc disponible face à moi. Salut bébé! Tu t'es levé tôt ce matin!

—Ouais, je devais étudier! À tes côtés, c'est impossible de me concentrer! T'es trop grrr.... que je l'informe.

—Arrête de déconner! Donne-moi un bec... ordonne-t-il en me tirant vers lui par le foulard.

Nous nous embrassons au-dessus de la table et je me rasseois en soupirant... Maudit que je suis chanceuse de sortir avec le gars le plus hot de l'Université.

CE SOIR, JE ME GÂTE!

Hourra! Huit heures moins quart, le cours d'histoire prend fin plus tôt que prévu. En vitesse, je ramasse livres et crayon, enfle mon caban en laine et m'empresse de rejoindre le superbe Louis-Philippe Blais avec qui je n'ai pas discuté depuis longtemps. Son look urbain et son body d'ancien joueur de baseball forment un véritable chef-d'œuvre. Pour oublier mes cassements de tête du moment, je l'ai embrassé des yeux, de la barbe aux bottillons, toute la dernière heure.

—Ça te dérange si marche avec toi? Je n'aime pas trop me promener seule dans le stationnement du campus quand il fait noir.

—Non, ça va! C'était génial le cours, hein?

—Bof! Difficile à dire... J'avais la tête ailleurs. Mon copain Thomas et moi avons décidé de prendre une pause chacun de notre côté. On s'engueule sans arrêt pour des niaiseries depuis quelque temps et ça commençait à être insupportable.

Louis-Philippe ouvre la porte qui mène à la cage d'escalier et me laisse galamment passer devant en disant :

—C'est une bonne idée. Après, vous allez voir plus clair. J'ai des amis qui ont fait ça il n'y a pas si longtemps. Ils sont revenus ensemble et depuis ils filent le parfait bonheur. Je ne connais pas ton copain, mais je vous souhaite un dénouement aussi heureux.

Étant devant lui pendant que nous descendons les marches, il ne me voit pas grimacer. Le plus grand de mes secrètes, ai qu'au

fond, je me sens totalement libéré de Thomas et je ne pense pas revenir en couple avec lui.

Nous atteignons le rez-de-chaussée et en longeant le grand corridor central je poursuis la discussion.

—Tes amis là... est-ce qu'ils ont été voir ailleurs durant leur pause?

—Euh... je sais pas. Je crois que non.

—Ah bon. Ben nous, on a le droit! Et je te jure que Thomas ne perdra pas de temps pour profiter de la règle : il m'a laissé un mot sur le comptoir avant de partir à ses cours : « Je rentre pas coucher... je veux m'envoyer en l'air toute la nuit! »

Louis-Philippe serre les dents trouvant cela un peu bête et ça me fait rire.

—C'est ok! que je le rassure en passant ma main sur son bras. Ne t'en fais pas pour moi!

Et je murmure assez fort pour qu'il entende :

—... je me demande juste ce que je vais faire toute seule à l'appart, ce soir? Ce serait le moment idéal pour en faire autant.

Au diable la subtilité! J'ai juste envie de faire des cochonneries avec lui.

—Tu pourrais en profiter pour réviser, me conseille-t-il. On a un gros examen la semaine prochaine.

Je roule les yeux au ciel. Coudonc!? Il est pas vite... à moins qu'il ait une copine? Beau comme il est, ça ne m'étonnerait pas. Je tente une petite entourloupette pour le savoir.

—Bof... j'ai pas la tête à étudier! Toi, t'as quelque chose de prévu avec ta blonde?

Il acquiesce tout en posant le pied dans le stationnement quasi désert où nos voitures respectives stagnent à l'horizon.

—Le jeudi, Mylène et moi, on va toujours prendre une bière avec nos amis après les cours.

Je l'observe prendre une grande inspiration alors qu'il rêve à elle.

—Déjà quatre mois qu'on est ensemble. J'ai jamais été aussi heureux!

Wow! Mon plan vient crasher dans le dépotoir des déceptions. Ça sent de plus en plus la soirée plate en compagnie d'un film de filles et d'un pot de crème glacée.

Un petit silence passe avant que Louis-Philippe reprenne la parole :

—C'est la fête de Mylène la semaine prochaine.

Pfff! Qu'est-ce que je m'en fous!

—Ah ouais! que je réponds en essayant d'avoir l'air enthousiaste.

—Pour cadeau, je lui ai acheté des boucles d'oreille, raconte-t-il. Elles sont dans le coffre à gants de mon auto. Est-ce que tu voudrais me dire ce que t'en penses... je suis pas sûr du modèle? On a le temps, les cours de Mylène finissent dans dix minutes.

J'accepte plus ou moins énergiquement, mais il n'y porte pas attention. Monsieur Belles-fesses débarre la porte de sa Mazda pourvue de vitres teintées et l'ouvre toute grande.

—MYLÈNE!? s'écrit-il en la voyant à cheval sur...

—Ah, salut Thomas! que je lance en lui envoyant la main.

Non, mais quel merveilleux adon! Et dire que ce n'était même pas programmé. Je suis certaine que si Thomas n'était pas autant sous le choc de s'être fait prendre à baiser avec une fille... « matchée », il me saluerait aussi joyeusement en retour.

Mylène, la grande coupable, est figée dans sa position de cavalière, les yeux rivés sur Louis-Philippe qui serre la mâchoire.

—Excuse-moi de te déranger! grogne-t-il en ouvrant le coffre à gant pour prendre ce qu'elle ne recevra pas à sa fête finalement. Je prends cette merde et je te sacre la paix!

Il referme violemment la porte et se débarrasse de la boîte en la balançant de toutes ses forces à l'autre bout du stationnement. Pour un ancien joueur de baseball, c'est un record selon moi. Elle fait un vol plané jusqu'à disparaître dans la pénombre.

—Super! Maintenant, on va baiser! m'annonce Louis-Philippe en me prenant par la main, direction ma voiture et ça presse. J'ai un urgent besoin de faire jouir une autre fille que cette Salope! T'en croiras pas tes yeux!

Oh génial !!!! C'est sur son chest que je mangerai ma crème glacée, ce soir !!!!

À POIL AVEC UN ABAT-JOUR SUR LA TÊTE

Pendant que ma meilleure amie Magalie jette un œil à sa coiffure dans le miroir accroché sur la porte de notre case, j'observe la place d'accueil remplie d'étudiants. Déjà deux semaines que nous sommes à l'université et, pour moi, le stress commence à peine à se dissiper. Il faut que je me répète sans cesse les paroles de Magalie : je n'ai rien à craindre, car nous sommes rendues dans un monde d'adulte où il n'y aura pas, comme dans les films de filles, une gang de bitches pour nous faire la vie dure.

J'espère qu'elle a raison, parce que là, devant moi, le scénario ressemble vraiment à ce qu'on peut voir dans les comédies romantiques : un rassemblement de granos par ici, une tale de pouilleux par là, un groupe de geek plus loin, des sportifs qui s'envoient le ballon de foot d'un bout à l'autre de la place d'accueil par dessus les princesses de deuxièmes qui papotent, rigolent et se prennent en selfie.

Tout autour de ces groupes bien établis, passent en flèche et zigzaguent, les élèves de première. Ils sont faciles à identifier avec leur air de rien. Magalie et moi faisons partie de ces non étiquetés et c'est ce qui m'angoisse le plus en ce moment.

Dans quel clan serons-nous l'an prochain?

—Oh mais qu'est-ce que je vois là? déclare ma best en foutant sa brosse dans son sac. Je crois qu'on vient de tomber dans l'œil de ces deux-là.

Sans discrétion, elle désigne du doigt, un duo de jumeau; un fan des Red Sox et un des Braves, qui eux-mêmes nous visent.

—Oh my god! capote Magalie. Ils s'en viennent par ici. Est-ce que je suis correcte? Mes cheveux? Mon maquillage? Mon linge? Est-ce que je devrais enlever mon cardigan?

Je pousse un rire sec.

—Non, mais tu devrais respirer! T'as l'air complètement disjoncté! que je la renseigne au moment où Ashton Kutcher numéro 1 et 2 s'arrêtent devant nous.

—Salut! lâchent-ils en parfaite synchro. Ça va?

—Wow... belle chorale! s'extasie ma best.

Les deux rigoles dévoilant des fossettes attendrissantes.

—Je m'appelle Math, dit le fan des Red Sox. Et lui, c'est Christophe!

—Salut, que je répons timidement à ce dernier.

Il n'arrête pas de m'étudier de la tête au pied. Ça fait bizarre.

Magalie nous présente toutes les deux puis Math demande si nous sommes en première. Durant ce temps, Christophe fait glisser ses pupilles sur mes lèvres. Ouf! Je dois être plus rouge qu'un truck de pompier. Dommage que Magalie soit en train de révéler notre grade scolaire : eux sont en deuxième, alors c'est certain qu'ils vont déguerpir.

—Ok, c'est cool! réplique plutôt Math qui ne voit pas d'inconvénient à se tenir avec des plus jeunes. Olivier Cantin, vous connaissez? enchaine-t-il.

Magalie plisse les yeux.

—Ce serait pas le grand jack de six pieds, super populaire, qui a monté sur une table de la café l'autre jour pour faire un discours dément? espère-t-elle.

—Ouais, c'est exactement lui! approuve Math. C'est un de nos bons amis. Il organise un super de gros party chez lui vendredi. Ça vous tenterait de nous accompagner... histoire de vous intégrer à notre groupe?

Les yeux de ma best s'écartent si grands, je crains qu'elle reste coincée comme ça.

—ET COMMENT QU'ON VEUT Y ALLER! lance-t-elle en tremblant de bonheur.

Je lève le sourcil.

—Euh... parle pour toi! que je la corrige.

—Hein!?! fait-elle.

Magalie se retourne abruptement vers moi et chuchote :

—Est-ce que la batterie de ton cerveau indiquerait « manque de jus » par hasard?

—Non et je ne changerai pas d'avis : j'y vais pas!

Telle une directrice d'école, elle m'agrippe par le bras.

—Excusez-nous... on revient dans trente secondes! dit-elle aux jumeaux en m'entraînant vers les toilettes.

Elle est vachement chanceuse parce qu'à part une odeur de pette, la place est déserte.

—Véronique Pratte, écoute-moi bien. Je te récapitule les faits, ok : C'est deux mignons spécimens nous invitent à une boom chez « OLIVIER CANTIN » le gars le plus hot de l'université! Si on va à cette fête, les autres filles de première seront vertes de jalousie et nous serons étiquetées comme les « Paris Hilton » de notre niveau.

Je fais la moue, peu charmée par ces propos.

—Ok, en résumé, tu veux que toi et moi devenions des bitches comme celles qu'on voit dans les comédies romantiques! C'est bien ça?

Magalie grogne en silence, n'ayant plus rien à répliquer.

—Super! que je m'exclame, fière de lui avoir fermé le clapet. Le dossier est clos : pas de boom pour nous chez Olivier Cantin!

—MAIS POURQUOI!? s'énerve-t-elle en m'agrippant désespérément le bras. Donne-moi au moins une bonne raison!

—Ok, voilà : J'AI PEUR! ...Est-ce que ça te suffit comme argument?

Magalie est si surprise par ma réponse, qu'elle fait la pire face « what the fuck? » au monde.

—T'as peur!? Mais de quoi, bordel?

—De faire une folle de moi! On ne sait pas ce qu'ils foutent dans les soirées d'Olivier Cantin. J'ai pas envie de me ramasser à poil avec un abat-jour sur la tête ET à la une de Facebook le lendemain matin!

Magalie se pince les sinus tant elle est découragée.

—Encore une fois, écoute-moi bien Véro! dit-elle calmement. Je suis gênée, mais faut que je t'avoue un secret : par inadvertance, l'autre jour — debout sur le siège de toilette pour passer incognito — j'ai écorniflé la discussion d'un groupe de filles de deuxième. Elles parlaient justement du dernier party chez Olivier Cantin et je t'assure qu'il n'était pas question de filles à poil avec des abat-jours sur la tête.

Je fais la moue.

—Ah ouais... t'es sûr?

—Juré craché!

—Il était question de quoi, alors? que j'ose demander pour assouvir ma curiosité.

—« De gars » à poil avec des abat-jours sur la tête!

—Oh!

Il ne m'en faut pas plus pour changer mon fusil d'épaule.

—Tope-là ma best! que je lui propose en tendant ma paume vers elle.

—Excellent! se réjouit Magalie. Les filles de première vont tellement être jalouses de nous.

—Oh ça, je m'en sacre! J'ai juste hâte de voir le beau Christophe déguisé en lampe de style nudiste!

MARTINE S'ENNUIE DE LUCKY LUKE

Ok, il faut que je me parle...

Martine, arrête de remettre en question ta décision. Tu as quitté la ville de Québec et ta formation en histoire pour une excellente raison : venir ici, à Montréal, étudier en création mode, c'était ton plus grand rêve! Regarde un peu le local de classe qui t'entoure; il est magnifique, vaste et lumineux. Ce n'est pas pour rien que tu y arrives toujours vingt minutes avant le début des cours. C'est parce que tu es à la bonne place au bon moment. Alors, cesse de t'en faire et concentre-toi sur ton devoir.

Après une bonne inspiration, je saisis mon feutre turquoise. Fini le niaisage, je me remets au travail. J'ajoute de la couleur sur mon croquis en chantonnant. Seulement... au bout de deux-trois coups de crayon... Aahhgrrr... c'est pas possible! Mon questionnement revient à la charge!

J'arrête encore une fois de colorer, mais cette fois, pour m'auto secouer un peu.

—Là c'est assez Martine! Soit honnête! Ce n'est pas d'avoir quitté la ville ni le collège de Québec qui te perturbe comme ça. C'est plutôt lui qui te manque! que je m'avoue à voix haute en pensant à Julien, un serveur qui travaillait avec moi à Québec au café étudiant.

Je ne faisais pas partie de sa bande immédiate, n'empêche que je le voyais tous les jours quand, à onze heures tapant, il entrait à son poste. Dès que sa silhouette et ses airs de Lucky Luke

passaient la porte, mon cœur se remettait à battre. Après avoir salué des clients réguliers au passage, il contournait le comptoir pour me rejoindre derrière. « Salut sucre à la crème! » qu'il me disait toujours. « Salut Lucky! » que je lui répondais en l'observant enfiler son tablier. Je me sentais si légère. Ça devait paraître sur mon visage.

Souvent, il me demandait « Ça c'est bien passé ce matin? Je t'ai pas trop manqué? » et ça me donnait l'impression qu'il cherchait à savoir ce que je pensais de lui. En fait... je suis pas mal certaine que Julien m'aimait bien. Combien de fois, il s'est placé vraiment très proche de moi devant la vitrine pour contempler une tempête, une pluie diluvienne ou juste un coucher de soleil magnifique. Je devais me retenir très fort pour ne pas poser mon front contre le haut de son bras dans l'espoir que cela débouche sur une accolade suivi d'un baiser.

Je pousse un long soupir.

—S'il n'y avait pas eu autant de filles dans le décor, aussi...

Julien était tellement populaire auprès de la jante féminine parce qu'en plus de son apparence de cowboy urbain, son dynamisme, son sens de l'humour et sa confiance en lui le rendaient irrésistible. Il faisait face à tellement d'offres, qu'il ne savait plus ce qu'il voulait en matière « d'amoureuse ». C'est pour ça qu'il couraillait d'une à l'autre sans se poser de question. Ça occasionnait souvent de mémorables disputes de sacoche au café et quand ça arrivait, je moquais de lui.

—Ouin...

J'avoue que je riais jaune par exemple. Et puis, c'est à cause de ce fameux brouhaha amoureux qui l'entourait si je n'ai jamais

osé lui révéler mes sentiments : j'avais peur de sa réponse. Un non aurait été crève-cœur tandis qu'un oui... oh la la! Avec son statue de Don Juan, j'aurais été super angoissé au moindre retard à un rendez-vous.

À la lumière de cette analyse, j'en viens à la même conclusion que les quinze autre fois d'avant : Garder secret mon amour pour lui était la meilleur des choses à faire, tout comme partir de Québec. Ici à Montréal, j'accéderai plus facilement à une carrière professionnelle dans la mode. Et pour ce qui est de Julien, ben quand le cœur m'en dit, je peux fermer mes yeux et imaginer la vie à deux que nous n'aurons jamais sans risque qu'il me brise le cœur en sautant la clôture.

Je jette un œil à l'horloge au fond de la classe.

Super! J'ai encore dix minutes de calme avant que les autres étudiants envahissent les tables à dessin autour de moi. Je reprends donc mon feutre, mais cette fois, l'esprit en paix, convaincu que j'ai fais le bon choix. Une seule petite interrogation me trotte toujours dans la tête : que peut-être, une fois en couple avec moi, Julien se serait assagie?

—Il me semble que j'étais beaucoup plus sérieuse que toutes les filles qui lui couraient après...

Je me taie en entendant la sonnerie de mon cellulaire. Sachant précisément à quel endroit il est dans mon sac, j'y plonge la main sans même regarder et le ressort plus vite que mon ombre.

—Oh yeah! C'est Zoé!

J'appuie sur la touche pour répondre à ma best qui demeure toujours à Québec.

—Allo princesse! Comment tu vas?

Elle ne répond pas. J’entends plutôt renifler dans le combiné ce qui calme ma joie d’un seul coup.

—Eille Zoé... tu pleurs?

—Snif! Oui.

—Mais qu’est-ce qu’il y a?

—J’espère que tu vas me pardonner, dit-elle.

Je fronce les sourcils. Voilà qui est intrigant.

—Te pardonner quoi au juste?

—Bien... hier, je suis allé au Dagobert et... snif! Julien ma payé quelques shooters...

Je ferme les yeux et me pince les sinus. C’est pas vrai! Zoé a couché avec Julien même si elle était au courant de mes sentiments pour lui.

Je n’ai pas le temps de lui demander si ça avait AU MOINS value le coup, qu’elle poursuit :

—Il a réussi à me tirer les verres du nez.

—Hein!? Attend-là... Je venais de m’imaginer que vous aviez fait « tu sais quoi » ensemble, mais là... ça ne semble être autre chose. Rassure-moi!

—Voyons, Martine! réplique-t-elle sur un ton offusqué. Tu capotes... Je n’aurais jamais fait ça!

—Ben... une fois bourrée, tout est possible, tu sais!

Je me souviens trop des conneries qu'elle peut faire en état d'ébriété. Faut pas qu'elle se ramasse avec un légume de forme allongée dans les mains. Nous sommes d'ailleurs sur la black list de quelques épiceries à cause de cela. Mais passons...

—Bon, bon! C'est vrai! L'alcool me rend folle! avoue Zoé, mais dans ce cas-ci, je n'ai rien à me reprocher... à part de m'être ouvert la trappe quand Julien ma demandé si je savais pourquoi tu ne l'avais pas salué avant de partir.

Je fais la moue, toute étonnée.

—Il t'a demandé ça?

—Oui et parce que j'étais chaude, ça sorti tout seul... j'ai dit : « Julien... hic! Martine trouvait que ça servait à rien de te dire salut. La nouvelle qui allait la remplacer au café était pétard alors t'allais bien te foutre de son départ. Hic! »

Je secoue la tête :

—Oh my god Zoé... faut plus jamais que tu bois. Mais en tout cas... qu'est-ce qu'il a répondu?

Ma best, garde le silence au bout du fil, mais voilà qu'une voix familière se fait entendre à ma droite :

—J'ai répondu que c'est de la nouvelle dont je me foutais!

Je me retourne abruptement. Au même moment, dans le téléphone toujours collé à mon oreille, Zoé s'écrit SURPRISE! parce qu'elle était de mèche avec Julien qui TADAM! est planté là, à l'entrée du local.

Mon cœur passe près d'exploser. Je ne peux pas croire qu'il est là, en chaire et en os. Il est encore plus beau qu'avant avec ses yeux qui brillent. Il enchaîne :

— Je me fous de la nouvelle serveuse et de toutes les autres filles d'ailleurs. Ton départ m'a ouvert les yeux, Sucre à la crème... t'es la bonne et je peux pas vivre sans toi!

Avec son doigt, mon beau cowboy urbain, me fait signe d'approcher, impatient que je cours lui sauter dans les bras pour rattraper le temps perdu. Alors sans hésiter, je m'humecte les lèvres en me lève de mon banc. J'ai vachement bien fait de quitter Québec finalement.

—T'es mieux d'être prêt, Lucky, parce qu'à GO je me lance... et je te lâcherai plus jamais!

SEXY TRAGÉDIE

Je n'arrive pas à y croire! Livia flush Vincent en plein corridor achalandé et d'une façon pas très délicate en plus...

—SORT DE MA VIE! qu'elle lui crache à la figure. ET REPRENDS TA BAGUE... JE VEUX PLUS RIEN SAVOIR DE TOI!

En disant ça, elle retire le bijou de son doigt et le lance sur Vincent qui n'arrive pas à l'attraper. L'anneau tombe au sol et roule jusqu'à frapper le soulier de... Jeffrey Tores.

Comme tout le monde sait, celui-là est le troisième membre du triangle amoureux.

Il défie Vincent du regard.

Malgré qu'une centaine d'élèves assistent à la scène, le hall est plongé dans un silence total. Ceux qui avaient la tête enfoncée dans leur case, la sorte tranquillement, curieux de voir ce qui va se passer. Je parie qu'à mes côtés, mon copain Pierre-Luc rêve de voir éclater une bagarre entre les deux gars.

Malheureusement pour lui, Vincent reste calme. Ses pectoraux, bien visible sous son t-shirt moultant à l'effigie du Collège, montent et descendent tranquillement. Il se moque du regard menaçant de Jeffrey. C'est Livia qu'il vise, sans mots, incapables de réaliser qu'elle met un terme à leur union. C'était déjà une dure journée pour lui : un appel provenant des Force Armée l'oblige à réintégrer le service militaire. La nouvelle s'est

rependu comme une traînée de poudre sur le campus. Tout le monde est touché par son histoire... surtout les filles, je l'avoue, car il possède un physique, disons... alléchant!... Enfin bref.

On voit dans son regard qu'il se fout d'être le centre d'attraction.

— Je comprends pourquoi tu veux qu'on se laisse! finit-il par déclarer à Livia. Mes nombreux départs et mes missions en Afghanistan t'angoissent au point de te rendre malade.

Elle verse une petite larme prouvant qu'il a mis le doigt sur le problème et tout de suite, Jeffrey, placé en retrait, affiche un air déçu.

— Je vais partir sans faire de scène, alors! annonce Vincent les yeux toujours rivés sur Livia. Parce que je t'aime moi aussi et je ne veux pas de créer de soucis. Tu pourras m'oublier et enfin avoir l'esprit en paix.

Il a clairement appris la résilience dans l'armée sinon il n'accepterait pas la situation aussi facilement. Grand nombre de ses amis sont morts à ses côtés durant les combats et ça paraît.

Mes larmes forment maintenant une véritable cascade sur mes joues, tellement que je balance un coup de coude sur le bras de Pierre-Luc pour qu'il me donne un mouchoir. Il en sort un de sa poche et me le tend à l'aveugle, absorbé lui aussi par le drame qui se poursuit devant nous.

— Toi... lance Vincent à l'attention de Jeffrey,... Je veux que tu prennes soin d'elle et que tu la rendes heureuse, compris!

Jeffrey acquiesce, s'avance et dépose sa main sur l'épaule de Livia qui se retourne aussitôt pour se blottir contre lui.

Maintenant rassuré pour celle qui fait battre son cœur, le valeureux Vincent écrase son couvre-chef de couleur kaki sur sa mise en plis parfaitement structurée.

—Au revoir tout le monde! dit-il. J'espère que nous nous reverrons un jour.

Personne ne répond, étranglé par l'émotion, alors il tourne les talons et part vers la sortie du collège avec ses fesses rebondies et ses mollets d'acier.

Mon cœur me fait si mal. Je ne retiendrai pas longtemps mon envie de hurler...

—NOOOOOON... que j'explose finalement, malgré la présence de mon copain à mes côtés. REVIENT VINCENT!

Mais hélas, le générique se met à débouler devant mes yeux et les gens éclatent de rire dans le cinéma.

—Tu veux finir le pop corn? me demande Pierre-Luc en me tendant le sac quasiment vide.

—Ouais... ok! que je réponds en roulant les yeux au ciel.

TROUVER DU TEMPS POUR L'AMOUR

Quand mes cours finissent, je rentre toujours à pied chez moi et depuis que l'automne frisquet s'est installé, j'arrête au Tim Horton en chemin pour m'acheter un bon café chaud. Habituellement, la transaction se fait rapidement, mais aujourd'hui je devrai m'armer de patience, car il y a déjà pas mal de clients qui attendent en file indienne.

Placée au bout de la queue, je joue de la tête, essayant de voir ce qui crée ce bouchon. Un nouvel employé, légèrement perdu, est posté derrière le comptoir; voilà le problème! Foutre mon camp me traverse l'esprit, mais j'ai trop besoin de ma dose de chaleur et de caféine avant de reprendre la route. Aussi bien actionner mon téléphone et jeter un œil à mon compte Facebook en attendant.

—Quoi!? 37 messages!? que je m'exclame tout bas.

Ça alors! Je ne dois plus jamais délaisser Facebook aussi longtemps.

En vitesse, je fais défiler la liste de messages pour effacer ceux qui proviennent des gars les plus intéressants. Je m'interdis de les lire parce qu'une seule invitation à prendre une bière me ferait perdre la tête. J'y accourrais en espérant trouver l'amour, cette dangereuse émotion dont je suis accro et qui pourrait facilement gâcher ma session. Après tous les efforts que j'ai faits pour être rendu au baccalauréat, ce serait bête de tomber dans le piège, alors j'efface dès que je vois des noms comme Alexis, Théo, Léandre... et évidemment, je soupire à chaque fois.

—Vous soupirez parce que c'est long? demande une voix derrière moi.

Je me retourne et tombe nez à nez avec un vieux chandail en coton ouaté qui, bien sûr, recouvre le torse d'un gars. Mes yeux longent le vêtement de manière ascendante et finissent par s'arrêter sur la tronche du grand jack qui le porte. Il s'agit d'un type légèrement pouilleux... pas crotté... mais avec une barbe de plusieurs jours et des cheveux mi-longs sous une tuque en laine bleu foncé.

—Si j'étais placé devant vous, je vous laisserais passer, dit-il en souriant. Moi, je suis super zen... je reviens du bois.

J'acquiesce sans rien ajouter, mais en me replaçant dos à lui mon visage se crispe de douleur.

Meeerde! Il est full mignon! Je ne dois absolument pas lui parler ni embarquer dans son jeu de séductions!

Je ferme nerveusement mon téléphone et le flanque dans ma poche puis je ramasse ma serviette en cuire appuyée contre ma jambe pour que le poids de mes bouquins me ramène à l'ordre : Marilou, tu as une brique à éplucher avant demain, alors pas question de boire ton café ici avec ce colosse qui sent l'épinette. J'espère que t'as bien compris!

—Tu travailles dans quel domaine pour être habillé aussi classe? qu'il relance en parlant de mon trench noir et de mes bottes à talons aiguille. T'es avocate?

Crotte! J'ai pas le choix de lui répondre, sinon j'aurai l'air bête.

—Je fais un baccalauréat en architecture, que je l’informe en pivotant uniquement ma tête dans sa direction.

Il écarte les yeux.

—Ah wow! J’aurais bien aimé faire ce métier, moi aussi.

Pfff! Baliverne!

—Ah ouais? Et pourquoi tu ne le fais pas? que je le questionne pour le faire pédaler un peu.

—Je suis incapable de rester assis à un bureau, répond-il. Faut que je bouge, sinon je capote.

Et il fait une grimace super drôle pour imiter un fou.

Je pouffe de rire et ça me fait chier : à chaque mot qu’il ajoute, je le trouve de plus en plus canon. Cette conversation doit stopper IMMÉDIATEMENT.

—Tu fais quoi dans le bois, au juste? que je lui demande malgré cette petite voix dans ma tête qui crie : MAIS ARRÊTE DE LUI PARLER, ESPÈCE DE TAAAAARTE?

—J’ai une plantation d’arbre dans l’ouest de la région, m’informe-t-il. Je fais pousser des sapins, des cèdres, bref toutes sortes de conifères pour fournir des compagnies d’aménagement paysager.

« Uniquement » pour éviter d’avoir un torticolis, pendant ses explications, je me place entièrement face à lui.

—Finalement, tu as ta propre compagnie! que je réplique. C’est payant?

Il rigole avant de répondre :

—Honnêtement... pas pantoute! Je dois faire environ... pfff... je sais pas trop? Six piasses de l'heure! qu'il lance approximativement.

—Hiiiiiiii... que je m'exclame tandis qu'il continue :

—Je passe soixante-dix heures par semaine dans le bois, sans compter le temps de transport pour les livraisons. Je te jure que c'est de la job en sacrement pour pas grand-chose.

Et il soulève les épaules en faisant la moue, genre : C'est poche, mais j'y peux rien.

Je lui retourne la même expression pour indiquer que je le comprends, mais en vérité, c'est une véritable catastrophe! Pas qu'il soit pauvre parce que je m'en moque, mais son petit air résilient le rend adorable... ce qui n'est pas une bonne chose vue les circonstances. Plus que jamais, je devrais lui tourner le dos, hélas il va croire que je le snob et ça ne me ferait pas une très belle réputation.

—T'en fais pas! que je le rassure. Dans la vie, c'est bien mieux de pratiquer un métier qui nous fait triper que de se rendre au bureau à reculons tous les matins.

Et je conclus ma phrase par joli sourire pour le consoler encore plus.

J'étais certaine qu'il allait acquiescer puis lancer un autre sujet, mais non!? À la place, il semble découragé comme si je venais de lâcher la pire des imbécilités.

—Ouin ben... c'est long finalement! déclare-t-il. Je vais aller prendre mon café ailleurs!

Et « zou! » il part vers la sortie sans même me dire au revoir.

Je devrais être soulagé, mais c'est plutôt la panique et l'intrigue qui s'emparent de moi. J'ai sûrement répondu quelque chose de pas correct ou il a menti en prétendant être « monsieur zénitude qui reviens du bois ». Il faut que je sache!

—Hé! que je crie en quittant aussi la file avec ma serviette pour le rejoindre.

Il s'arrête abruptement avant de franchir la porte en verre.

—Quoi? lâche-t-il un peu bête, sans me regarder, les yeux rivés sur sa main enroulée à la barre de sortie.

C'est un peu gênant de lui faire cette petite scène, mais je le fais pareil. Mon cerveau ne pense plus qu'à réparer les dégâts.

—Pourquoi tu t'éclipses comme ça? On discutait... c'était bien, non?

Il pince les lèvres, inspire un bon coup puis se retourne vers moi.

—Laisse tomber, ok! Je suis juste un con fini! prétend-il.

Je fronce les sourcils

—Euh... Tu pourrais être plus explicite?

S'il m'a menti et qu'il m'avoue être un itinérant, je le ramène chez moi illico! Je lui fournirai de la chaleur, à manger et du sexe... dans l'ordre qui lui fera plaisir, en plus!

—Je suis con parce que j'ai pas écouté ma conscience, annonce-t-il. Elle me disait de ne pas t'adresser la parole, sauf que tu sentais trop bon et j'étais certain que t'allais pas être aussi belle que je l'imaginai une fois retourné. Mais non... regarde-toi : Jessica Biel en personne!

Je sens mes joues rougir tandis qu'il poursuit :

—En plus, t'étudies en architecture, un domaine dans lequel, à une certaine époque, j'ai véritablement songé m'orienter. Et quand je t'avoue mon salaire de crève-faim, à la place de me snober, tu me déballes la même ostie de réflexion que je me répète tous les matins en montant au bois! Donc c'est trop de coïncidence... Faut que je me sauve loin de toi : j'ai zéro le temps, en ce moment, de tomber en amour. Mon boulot c'est ma priorité. Et toi, faut pas que tu me rattrapes comme ça!

Il retire sa tuque et passe une main dans ses cheveux en bataille. Le regard un peu triste, il enchaîne :

—Fais-moi plaisir, mademoiselle « Je sais pas ton nom » : dis-moi que t'es en couple ou encore, que je t'intéresse pas une miette! Ça m'arrangerait honnêtement parce je me connais trop : j'enverrais chier des hectares de plantations pour passer tout mon temps avec une femme comme toi.

Je le fixe, les yeux écartés.

Je ne suis pas l'un de ses foutus sapins, mais il m'a tout de même scié les jambes avec sa déclaration. De un; nous sommes clairement de la même génération; celle qui ne niaise pas avec le puck en amour. Et de deux; merci le ciel que sa problématique soit la même que moi. Quand il a dit « Mon boulot c'est ma priorité », un éclair de génie m'a foudroyé...

—Et bien... que j'entame affublé d'un air coquet. Pour ton info... non, je suis pas en couple!

Il serre les dents et lâche :

—Merde!

—Et pour ce qui est de... « mon attirance envers toi », et bien... je vais te répondre en te posant moi-même une question : Est-ce que t'as une période tranquille dans ton travail?

Il plisse les yeux, ne voyant pas où je veux en venir.

—De la mi-décembre à la mi-mars, je suis au chômage, me renseigne-t-il malgré le mystère.

—Aaah GÉNIAL!!! que je me réjouis. C'est super parce que je finis ma session un peu avant Noël! Alors...

Je croise les bras et, tout excité, je lui propose mon idée de génie :

—Qu'est-ce que tu dirais si on se donnait rendez-vous ici, disons... le 15 décembre, hein? Ce jour-là seulement, je te dirai mon nom et tu me diras le tien. Ensuite on aurait pas mal de temps pour... apprendre à se connaître!

Et je lui balance un clin d'œil pour qu'il comprenne que je parle de sexe.

—T'es sérieuse, là... face de tannante?

—Mets-en que je suis sérieuse! Je te connais pas, mais... tu me plais énormément! que je lui avoue sans prendre de détour. Sauf que, comme toi, j'ai zéro le temps de m'investir dans une relation amoureuse. Mes études ÉGORGENT mon agenda!

Son visage s'illumine.

—Ok, dans ce cas-là, let's go! dit-il. Ça m'intéresse au bout, ton plan. Le 15 décembre, disons... à cinq heures du matin!

— Cinq heures?! que je répète. C'est tôt en titi!

—Peut-être, mais je veux pas perdre une seule minute du temps que j'aurai à passer avec toi. À la mi-mars, je disparaîs dans le bois. Il faut que tu le saches à l'avance.

—T'as rien à craindre! Moi-même, je devrai me déployer du monde au mois de mars : ce sera le début de ma maîtrise. Donc, ok... le 15 à cinq heures tapant pour ne pas perdre une minute!

Satisfait, nous nous visons longuement yeux dans les yeux avant qu'il décide de se pencher pour déposer un doux baiser sur ma bouche. Cet avant-gout est si convaincant qu'il gonfle ma fébrilité de le retrouver. Mais comme ce n'est pas le plan convenu, la chose ne s'étire pas.

Monsieur des bois remet sa tuque et quitte l'endroit. Au travers de la vitrine, il m'envoie la main jusqu'à ce qu'il sorte de mon champ de vision.

—Hé ben... que je lâche affublée d'un sourire niais. J'ADOoooRE ce Tim Horton!

Et je retourne au bout de la file me perdre dans mes fantasmes en attendant le 15 décembre... Euh je veux dire.... en attendant d'atteindre le foutu comptoir!

LE BEAU BLOND DE L'IMPRIMERIE

En tant qu'étudiante en art graphique, il m'arrive souvent de devoir venir ici, à l'imprimerie du campus. L'endroit m'est familier et habituellement, j'essaie de me faire servir par les employés les plus expérimentés. Sauf que ce matin, j'ai bien envie de donner sa chance au nouveau commis posté derrière le comptoir. Il est en plein mon genre : un grand blond plein de charme avec un polo qui moule à merveille sa musculature.

Je me dirige tout sourire vers lui et l'attaque de ma bonne humeur débordante.

—Alloooooo! Quelle journée magnifique! Vous ne trouvez pas?

Il hésite et regarde dehors.

—Bof!? Je pense qu'il pleut! Mais si vous aimez la couleur grise, c'est effectivement une belle journée! Est-ce que je peux vous aider?

—Hum hum! Absolument! Je voudrais passer une commande de faire-parts. Le montage est sur cette clé USB.

—Cool! répond-il en sortant un bon de commande. Vous en voulez combien au total?

—Aucune idée! Tous les détails sont écrits sur cette feuille-là.

Je la déplie et la dépose devant lui puis j'enchaîne :

—Euh... je tiens à spécifier que « Christelle », le nom de la mariée sur le faire-part, et bien... c'est pas moi, hein! Nous ne sommes que des connaissances et comme j'étudie en graphisme et elle m'a demandé si j'acceptais de concevoir ses faire-parts en échange d'assisté à l'événement. J'ai dit oui, mais hélas... je suis prise pour y aller toute seule parce que Jay m'a largué la semaine passée. C'était un solide abruti, celui-là! Moi, un gars qui fait de la coke avant d'aller chez sa grand-mère... je veux rien savoir!

Puis d'un coup sec, je m'arrête de babiller réalisant que j'en dis beaucoup trop. Ce blondinet n'en a rien à foutre de mes problèmes personnels. On dirait même qu'il se retient de me rire au visage. Je dois me ressaisir, franchement!

—Désolé! Je parle trop... c'est le mariage qui me stresse!

—Ooh pas de problème! Je comprends! dit-il.

Aaahonn... trop mignon! Un gars compréhensif c'est tellement rare de nos jours! Et quel sourire adorable... encore un brin taquin, mais je commence à m'y habituer et cela traduit peut-être une grande timidité. Je m'appuie sur le comptoir et joue les aguicheuses. Au diable la subtilité. La place se remplit tranquillement d'étudiants qui veulent des photocopies et je dois faire vite pour l'allumer.

Il se racle la gorge et me dit :

—Écoutez... laissez-moi, une minute là. Je dois me concentrer pour ne pas faire d'erreur en remplissant le bon de commande.

Je ricane heureuse de le rendre nerveux.

Il remplit la feuille en suivant les indications de Christelle. Je le dévore du regard durant ce temps et me casse la tête pour trouver une manière de l'inviter à m'accompagner.

—Voilà! C'est fait! annonce-t-il joyeusement au bout d'une minute.

Zut! Il est trop beau... je manque de courage. Mais, j'ai une bonne idée pour avoir une deuxième chance!

—Vous pouvez mettre la commande à mon nom à moi plutôt que celui des mariés et m'appeler quand ce sera prêt? Je m'appelle Marie-Laurence Bastien.

Étrangement, il se met à rire à gorge déployée.

—Désolé! dit-il en se ressaisissant. C'est comme tu veux, Marie-Laurence! Je vais t'appeler quand ce sera prêt... à quel numéro?

Wô! Bizarre! En plus de me rire à la gueule, il vient de laisser tomber le vouvoiement en public. Je lui dicte mon numéro quand même, mais en dedans, je capote, car soudain, j'ai un flash :

C'est sûrement LUI le gars déguisé en Ninja Turtle avec qui j'ai baisé dans les toilettes durant le party d'intégration sans jamais voir sa face! Cette fois-là... j'ai malencontreusement pété durant l'acte! C'est la honte, mais ça expliquerait son incontrôlable éclat de rire. Et je vais réussir à savoir si c'est lui, parce que j'ai entendu dire entre les branches... ou plutôt, entre les cases... qu'un dénommé Étienne Juneau était caché sous ce déguisement, alors sa signature sur le bon de commande me confirmera la chose.

—Tiens! dit-il armé d'un sourire extra large en me donnant la feuille. Bonne journée Marie-Laurence!

Je déguerpis illico sans dire au revoir et une fois assise dans mon auto, je m'empresse de déplier le bon commande.

—Hein? Justin Ducharme?

Voyons? Je le connais pas ce gars! Justin Ducharme? que je réfléchis quand OH SUPER! ma bonne amie Cynthia passe sur le trottoir!

En vitesse, je fais descendre ma vitre.

—EILLE CYN... VIENS ICI! que je lui cri.

Elle approche et lance :

—Salut! Qu'est-ce qu'il y a?

—Dis-moi... tu connais Justin Ducharme? C'est un grand blond... Il est nouveau ici, à l'imprimerie!

Elle appuie un coude sur le top de ma voiture, clairement intéressée de se lancer dans l'enquête avec moi.

—Humm... non, mais... si ma mémoire est bonne, des filles parlaient de lui dans le bus l'autre jour! On est passé devant le commerce et elles ont dit quelque chose comme « En plus d'être beau, Justin est super smatt! » Puis elles se demandaient s'il était célibataire.

Je serre les dents.

—Hiiii, je l'ignore, mais merci pour l'info! Je dois me dépêcher de faire ma demande parce que s'il est libre... on est déjà plusieurs à l'avoir spotté.

—Effectivement! consent Cynthia. Je te souhaite bonne chance pour rafler le cœur de monsieur Ducharme.

—Ah, thank you!

—De rien et si tu veux un bon conseil pour t'aider... avant de lui demander quoi que ce soit... passe-toi un p'tit coup de brosse à dents, sinon il va juste rire de toi. T'as un truc dégueulasse entre les dents, Marie-Lau!

LA LOI DE L'ATTRACTION

Charlotte et moi profitons de nos nouveaux statuts de célibataire pour mettre les bouchées doubles dans nos travaux scolaires. Et parce que nos appartements respectifs nous semblent imprégnés de l'odeur de nos ex, nous avons décidé de s'installer avec nos bouquins au casse-croute étudiant. Ma best semble capable de se concentrer, contrairement à moi.

—Pffff...! que je souffle en refermant mon livre d'un coup sec. Ça ne sert à rien! La scène de ma rupture avec Gabriel me revient sans arrêt dans la tête... C'est peut-être le stress des exams qui nous a fait péter les plombs?

Charlotte me retourne un sourire compatissant.

—C'est difficile de passer à autre chose... je sais! Il y a trop de célibataires cent fois mieux que nos ex sur le campus et nous ne savons pas sur lequel nous garrocher!

Wow! Elle a digéré sa rupture rapidement pour déjà dire une chose comme ça! Aussi bien l'écouter pour m'inspirer à en faire autant.

—Écoute-moi bien, Emma chérie..., que Charlotte me dit en mettant elle-même son livre de côté..., je vais te confier ce que MOI je fais pour rester calme face à ce surnombre de nouveau chum potentiel : j'applique la technique proposée dans le livre du Secret. Tout ce que j'ai à faire c'est de formuler ma demande à l'Univers puis d'attendre patiemment qu'elle place sur ma route

LE mec parfait pour moi! Tu devrais l'essayer... OUPS! Ta boucle d'oreille vient de tomber, je crois? m'informe-t-elle.

Effectivement! Mon allergie au nickel s'est réveillée, je me suis gratté le lobe et là, mon anneau n'est plus là. Sauf que j'ai beau chercher partout, dans les replis de mon linge, sous la table, sur la banquette.... je ne la vois nulle part. Il ne reste qu'un seul endroit possible où la trouver...

—Ark! Je pense qu'elle est tombée dans la craque de la banquette.

Charlotte porte une main à sa bouche, éprise d'un haut-le-cœur, imaginant trop bien les trucs dégueux qu'y doivent moisir depuis des lunes dans cette cavité de cuirette.

—Oublie ce bijou! me somme-t-elle. Ça ne vaut pas la peine de tripoter des vieilles chiques de gomme et des frites froides pour une niaiserie semblable.

Mais vise la fente, hyper tentée d'y glisser la main.

—C'est pas une niaiserie Charlotte... C'est un souvenir de ma grand-mère.

La panique recouvre le visage de ma best.

—Non non non! s'exclame-t-elle. Crois-moi : te sentir mal de faire de la peine à une grand-mère morte est bien moins pire que de plonger la main là-dedans.

Je pince les lèvres.

—Hum... je sais pas... je crois que je vais oser. C'est plus fort que moi... j'étais peut-être une jackass dans une autre vie? que j'invente en enfonçant bien lentement les doigts dans la craque malgré ma trouille.

Me trouvant courageuse, Charlotte change son fusil d'épaule et décide de m'encourager de façon dynamique :

—Ok, d'abord! T'es bonne ma chérie! Lâche pas! Laisse-toi guider par ton ancien esprit jackass! Elle va te guider à ta boucle d'oreille ou mieux encore, à un billet de vingt. Et si toutefois quelque chose te mord, j'ai des napkins à porter de main, qu'elle me rassure en extirpant un gros paquet du boîtier de métal.

Pendant ce temps, je respire profondément. Aucune viscosité ni objet moelleux ne se matérialisent entre mes doigts. Je continue mes fouilles plus à gauche et...

Je fronce les sourcils.

—C'est quoi cette affaire-là?!

Charlotte écarquille les yeux.

—Si c'est mou comme un casque de bain et qu'un liquide te coule sur les doigts... lâche ça tout de suite, c'est une capote! précise-t-elle.

—Non, c'est quelque chose de dur! que je l'informe en sortant...

—Un agenda!? s'étonne Charlotte.

Je m'empresse de le feuilleter et HOURRA! le joyau était tombé entre deux pages. Pendant que je réinstalle mon bijou,

même s'il me cause des démangeaisons (On est Jackass ou on ne l'est pas!), Charlotte examine l'agenda plus méticuleusement.

—Hochhh... Dommage! dit-elle. Il ou elle n'a pas inscrit son nom à la première page. On aurait pu le rapporter.

—Tans pis! Laisse-le là! que je conseille en le lui enlevant des mains pour l'envoyer sans délicatesse au bout de la table.

Le livret percute la vitrine et en tombe un horaire de cours format réduit. Il devait être inséré dans la reliure. Ne faisant ni une ni deux, Charlotte saisie le carton.

—Oh, c'est pas vrai! C'est pas vrai! C'EST PAS VRAI!!! s'exclame-t-elle en faisant giguer ses jambes sous la tables.

—Qu'est-ce qu'il y a?

—C'est l'horaire de Charles-Antoine Cardinal, le quart arrière de l'équipe de foot! JE CA-PO-TE! Je touche à son agenda!!!! s'énerve-t-elle en le serrant contre son cœur. Je voudrais tellement être à ta place : il a rompu avec Mégane la semaine dernière, alors quand tu vas le lui donner, il va peut-être t'inviter quelque part!!!

Elle me le tend, les yeux remplis d'étoile.

—Ne tarde pas à y aller, surtout! Et tu me racontes tout dans les détails après, m'implore-t-elle. Je veux savoir ce qu'il a dit, comment il était habillé et j'espère.... comment il embrasse!

Face à ma best, je demeure les bras croisés.

—Non, vas-y à ma place.

De nouveau, elle écarte les yeux.

—Mais... c'est toi qui l'as trouvé!? C'est comme si l'Univers souhaitait votre rencontre. Tu ne trouves pas?

Je fais la moue et soulève les épaules.

—Pas vraiment... Je l'aurais laissé sur la table. C'est toi qui t'es jeté dessus.

Charlotte étire un giga sourire.

—Pour vrai?! Tu me laisses y aller, au risque de rater ta chance?

—Ouais! Mais à une condition : que tu me racontes tout dans les détails après. Ce qu'il a dit, comment il était habillé et j'espère... comment il embrasse!

Excitée comme une gamine, elle se lève en étudie le mini horaire.

—Bon, ok, voyons voir... à cette heure-là, où est-ce que je le trouverai? OH MY GOD! Il entre en musculation! Ça veut dire qu'il sera en survêtement sport! C'EST LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE MÊME SI JE RISQUE DE M'ÉVANOUIR!!!!

Je rigole en la regardant partir dans cet état d'hystérie. Par la vitrine elle m'envoie de grands bye-bye et je réussis à sourire jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue. Mais après...

—Hé ben... bravo championne! Tu viens de louper ta chance de parler avec Charles-Antoine Cardinal!

Je soupire et range mes volumes dans mon sac en me disant : anyway, est-ce que je veux sortir avec un gars comme lui? Humf, pas vraiment! Les douchebags c'est pas mon genre!

Et dans un murmure, je me confirme la chose :

—Moi, « ce que je veux » c'est un garçon gentil et intelligent...

—Excuse-moi! Est-ce que je te dérange? retentit une voix masculine.

Elle me fait relever le menton abruptement et je découvre mon ex, planté à côté de la table.

—Gabriel!? que je lance.

Il paraît super intimidé, se passant une main dans la nuque.

—Je t'espionne pas... C'est Charlotte qui m'a informé que je te trouverais ici! Faudrait qu'on parle Emma : ça pas d'allure de s'être laissé comme ça. Moi, je t'aime encore et je m'ennuie de toi, bébé!

Ha wow! Eille ... c'est road runner bip bip la technique du secret!

PIZZA TOUTE GARNIE... EXTRA AMITIÉ!

Du plus loin que je me souviens, Justine a toujours été mon amie. Nous avons jouées dans le même carré de sable, pataugées dans la même barboteuse et j'ai une vague image de l'avoir vue m'applaudir le jour où j'ai fait mon premier caca sur le p'tit pot.

Nous avons grandi et fini par entrer au primaire ou chaque année, de la maternelle jusqu'à la sixième, nous nous sommes retrouvés dans la même classe. Nous étions toutes les deux étiquetées de bolées et j'étais certaine qu'à notre entrée au secondaire le cercle des coïncidences qui nous unissait allait s'arrêter. Mais non! À la polyvalente, en plus du célibat qui nous collait à la peau, les mêmes horaires, les mêmes profs, les mêmes amis nous gardaient encore et encore ensemble du matin au soir. C'était donc inévitable que nous nous inscrivions dans la même concentration au Cégep, soit en sciences santé parce que nous rêvions de devenir médecin.

J'avoue qu'une fois rendues là, les études étaient plus difficiles pour moi que pour Justine. Mais elle était mon moteur. Elle m'encourageait à persévérer et en échange, je lui payais souvent une pointe de pizza « toute garnie extra amitié » ;) Nous étions de véritables âmes sœurs, enfin... jusqu'au jour où elle m'annonça une terrible nouvelle à la sortie du cours de biologie...

—Quoi!? Tu sors avec Léandre Désilet? que je répète complétement sidéré. Tu ne m'as jamais dit que tu tripais sur lui? Pourquoi me l'avoir caché?

Justine roule les yeux au ciel, trouvant ma réaction bébé lala.

—Come on Romy! Calme-toi! J'ai le droit d'avoir mon p'tit jardin secret, prétend-elle.

—Euh... non! que je rétorque. Il me semble qu'on s'était promis d'être transparente l'une envers l'autre toute notre vie. SURTOUT en amour! J'aurais aimé le savoir bien avant aujourd'hui que tu t'amourachais de Léandre.

—Mais qu'est-ce que ça aurait changé? râle ma best alors que nous atteignons notre case.

—Je sais pas! On aurait pu... l'espionner et analyser tout ce qu'il fait avant que vous vous mettiez ensemble! Juste pour le plaisir, tu vois! Comme le font toutes les bonnes copines. Mais laisse faire, hein... il est trop tard.

Je plaque mon dos au casier voisin du nôtre en concluant.

—Cours le rejoindre parce moi, que je ne passe pas la journée avec toi... je suis trop fâchée.

Justine soupire en ramassant ses effets dans la case. Et c'est à ce moment-là que Léandre, le plus sympa des intellos de notre concentration, apparaît au loin.

—Don Juan s'en vient... que je grommèle pour l'informer.

Plus excitée qu'un chiot retrouvant son maître, Justine se met à sautiller et lui envoyer des tatas ridicules. La tête enfoncée dans le casier pour, à mon tour, prendre mes choses, je serre les dents et me retiens de lui dire qu'elle a l'air plus folle que Kim Kardashian. J'enfile ma veste et glisse mes livres dans mon sac à dos pendant qu'ils se léchouillent et se poignent un peu trop

passionnément. Ça m'écœure tellement que je claque la porte le plus fort que je peux dans l'unique but de les faire sursauter.

—BYE! que je lâche en les quittant.

—Eille! Reviens Romy! me crit Justine. On va bouffer une pizz au casse-croute... tu nous accompagnes?

Trop tard, je dévale les escaliers et me fonds dans la masse d'étudiant, le capuchon de ma veste relevé sur ma tête pour cacher mes joues imbibées de larmes...

Les jours suivants, j'ai fait des efforts considérables pour parler normalement à Justine, mais je sentais au fond de moi que notre relation ne serait plus jamais la même.

Ce fut comme ça jusqu'à l'arrivée de l'hiver. Il y a eu les vacances de Noël puis le retour en classe. Parce que ma best était moins présente pour m'aider, la deuxième session s'est avérée plus dur que la première, assez pour que je commence à m'en moquer et déporte mes intérêts vers autre chose. Puis enfin, le printemps est revenu!

Ça m'a fait du bien de revoir les bourgeons dans les arbres et les terrains verdoyants. Assis sur un banc au cœur du campus, le nez levé vers le ciel pour profiter des rayons du soleil, je savais qu'il était temps d'annoncer MA grande nouvelle à Justine et Léandre qui étudiaient à mes côtés.

—Les amis, devinez quoi?

Les deux tournent la tête vers moi. Justine s'inquiète et insère un signet à la page ou elle est rendue.

—Dis-moi pas que tu t'es enfin trouvé un chum? lance-t-elle.

—Naan.... Mieux que ça : j'abandonne les sciences santé et je pars à Trois-Rivières étudier la photo! Ma demande a été acceptée et j'ai déjà sous-loué un appart.

—QUOI!? Mais t'es malade?! m'envoie Justine à la gueule.

—Hé wô! râle Léandre. Tu pourrais lui parler un peu mieux.

—Oh toi, je t'ai pas sonné! le rabroue-t-elle. Remets ton nez dans ton bouquin! On discute entre filles.

J'écarte les yeux.

Ataboy! La passion entre ces deux-là s'est calmée durant l'hiver. Pauvre Léandre... il se fait remettre à sa place solide! Mais peu importe, je dois m'expliquer auprès de Justine.

—J'ai toujours aimé la photo et je me lance! Voilà tout!

—T'aurais pu m'en parler avant!

—Mais pourquoi? Depuis que tu m'as informé que nous avons le droit d'avoir chacun un jardin secret, j'ai juste décidé d'être plus autonome et de planter quelques fleurs dans le mien. De toute façon, ça aurait été con de t'en parler : je te connais... t'aurais essayé de m'en dissuader!

Léandre pouffe de rire parce qu'il sait que j'ai trop raison, mais Justine lui flanque une taloche pour qu'il reballe illico son air moqueur.

—J'en reviens pas! dit-elle en croisant les bras. Tu nous quittes pour des kodaks et une ville qui pue!

—Ouais madame! ... et rassure-toi : là où je m'installe, ça sent très bon! Tu seras la bienvenue chez moi quand tu veux. On ira veiller au Gambrinus... c'est tout près!

—Ah cool! se réjouit Léandre... ce qui exaspère Justine.

Enfin, bref... le mois suivant, j'étais très nerveuse de m'envoler en solo refaire ma vie, mais dès le premier soir dans mon logement à Trois-Rivières j'ai rapidement trouvé la paix d'esprit et d'une façon tout à fait incroyable...

Il y avait toutes ces boîtes à défaire empilées dans les coins et je commençais à avoir faim. Sauf qu'avant de me commander une pizza, j'avais décidé d'écrire à Justine : au nom de notre amitié, elle devait savoir une autre raison secrète qui m'avait poussé à partir. N'ayant pas encore de meuble, je me suis assise sur le large rebord de la fenêtre du salon avec mon téléphone. Mais en l'ouvrant, à ma grande surprise, j'ai vu qu'elle m'avait déjà envoyé un message. C'était un signe qu'elle pensait à moi. Avant même de l'ouvrir, une larme chargée d'émotion a coulé sur ma joue. Je l'ai essuyée en regardant dehors. Un véhicule s'arrêtait devant chez moi, mais j'ai préféré porter mon attention sur le petit texte de ma best qui tenait à me dire ceci :

« Chère meilleure amie du monde, je sais qu'il y a plus qu'une passion pour la photo cachée derrière ton déménagement dans une ville qui pue : à force de tout partager depuis l'enfance, c'était officiel que nous finirions par flasher sur le même gars! Je t'envoie donc une pizza toute garnie extra amitié en dédommagement... livré par celui que je ne suis plus capable de supporter... et qui m'a m'avouer ce matin même, l'amour qu'il te porte depuis longtemps ;) Bonne soirée et longue vie avec Léandre. Justine xxx»